

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. États-Unis, \$3.50. Tout semestre commencé se paie en entier. On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 36.

Prix du numéro, 7 centimes. — Annonces, la ligne, 10 centimes. Toute communication doit être affranchie. Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 5 SEPTEMBRE 1878

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-E. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

SOMMAIRE

Lettres de l'Exposition, par A. Achintre. — Avis important. — Les entorses à la grammaire. — Pékin et l'intérieur de la Chine. — Ghoses et autres. — Les chants bretons. — Poésie : La moisson, par Jules Breton. — Le dernier duel, par Albert Marie. — Faits divers. — Nos gravures : La visite du gouverneur-général. — Les régattes du Grand-Trouc : Chypre. — Fumagouste. — Les échecs. — Le jeu de dames. — Prix du marché de détail de Montréal.

GRAVURES : Réception du gouverneur-général à Sherbrooke; L'île de Chypre; Vues diverses, d'après l'album de M. Amélie. — Damour—Types et mouurs, d'après les croquis de M. d'Orret; Les régattes du Grand-Trouc, vis-à-vis l'île des Soeurs.

LETTRES DE L'EXPOSITION

PARIS, le 13 août 1878.

Paris est véritablement une ville singulière, incomparable ! Tous les extrêmes s'y touchent, tous les contraires s'y heurtent, tous les contrastes y abondent et se font mutuellement valoir.

Des souverains dépossédés de leurs trônes y conduisent des cochers privés de leurs sièges; des princes et des ducs y croisent des chiffonniers; le spéculateur heureux occupe le trottoir, et le savant modeste rase les maisons. Tandis qu'un escroc force une caisse dans un logis, un pauvre diable sauve du feu le mobilier d'une veuve. Au rez-de-chaussée, dans sa loge, transformée en salon, le concierge a des potiches, des fleurs et un piano, pendant qu'aux mansardes un poète manque de pain et de feu. Sur les boulevards vous rencontrez, tant les types abondent, toutes les physionomies connues de votre propre pays; les Chinois, les Japonais s'y mêlent aux Grecs et aux Arabes, les costumes les plus exotiques aux toilettes les plus parisiennes. L'inconnu qui vous aborde et vous demande poliment du feu, sera quelque amiral en congé; ce vieillard laid, gros et courtaud, qui hèle un fiacre, est le garde des sceaux, le chef du cabinet

actuel, M. Dufaure; et cet homme, à figure paisible, qui repousse le roquet d'une douairière, est simplement Bidel, le dompneur de lions.

Ainsi la semaine dernière, pendant que le chapeau du petit caporal, cette coiffure légendaire dont le soleil d'Austerlitz a jauni le feutre, trouvait à peine preneur à trente-cinq piastres aux enchères publiques de l'hôtel des Ventes, la souscription en faveur de l'œuvre de l'abbé Roussel s'élevait, en cinq jours, à la somme de \$89,000.

Qu'est-ce que l'œuvre de l'abbé Roussel? me direz-vous. Eh bien, c'est un orphelinat, situé à Auteuil, et que le digne prêtre, ancien aumônier des prisons, a fondé pour y recueillir les enfants malheureux ou abandonnés, qu'il transforme en robustes et sages ouvriers.

L'abbé Roussel, dont la situation pécuniaire ne correspondait pas à son amour pour le bien, s'est vu dans la triste nécessité de renvoyer quarante de ses petits pensionnaires.

Aussitôt sa détresse connue, l'appel d'un journal, le *Figaro*, a suffi pour obtenir la somme que je vous ai mentionnée, somme plus que suffisante pour reprendre les petits orphelins et dont le surplus servira à en secourir d'autres.

Vous voyez que si Paris s'amuse, il sait être sérieux; et si les plaisirs et les fêtes l'attirent, les apôtres et les œuvres de la charité, tels que l'abbé Roussel et l'orphelinat d'Auteuil, ne le touchent pas moins. Mauvaise tête et bon cœur.

En fait de charité, l'administration suit le précepte évangélique un peu trop à la lettre. La main droite ignore complètement ce qu'a donné la main gauche. Que le saint commandement guide les individus, rien de mieux; mais une administration est tenue à d'autres devoirs.

Figurez-vous que, depuis vingt ans, l'on n'enregistre plus les dons faits aux hospices et aux bureaux de bienfaisance. Plus fort encore, depuis trois ans, on n'en tient aucun compte.

Le ministre de l'intérieur adressera sous peu aux préfets une circulaire pour les inviter à tenir des registres à cet effet. La mesure ne manque pas d'importance, si l'on songe que le relevé établi au ministère des sommes provenant des dons et legs faits aux hospices et bureaux de bienfaisance depuis l'année 1800, s'élève à 275 millions de francs.

Dans ce même ordre d'établissements de charité, le mois dernier a vu la création à Paris d'un *Work-house*, une maison d'hospitalité de nuit, la première du genre. Ce sont les membres de l'œuvre de l'hospitalité, MM. le baron de Liviers, le comte des Cars, le marquis de Plœuc, etc., etc., qui ont fondé cet asile. Le but de cette association est d'offrir un asile gratuit et temporaire pour la nuit aux hommes dépourvus de logement, sans distinction d'âge, de nationalité ou de religion, à la condition d'observer, sous peine d'exclusion, les règlements intérieurs.

Depuis l'ouverture, cinq cents soixante individus sont venus frapper à la porte de l'asile.

Triste spectacle ! On compte parmi les pensionnaires, un avocat, deux médecins, un comte et un marquis ! Le comte s'est placé comme cuisinier, un bachelier ès-science est devenu balayeur au service de la ville; quant au marquis, on l'a ré-

concilié avec sa famille. En vous disant au début que Paris est une ville étrange et singulière, avais-je tort ? Dans un autre genre, que de naïveté, de badauderie chez ses habitants !

Savez-vous ce qui occupe la population parisienne aujourd'hui ? Ce ne sont ni les onze ou douze voyages aériens que le ballon Giffard exécute dans la journée avec une moyenne de 400 à 470 voyageurs, produisant, spectateurs compris, une recette quotidienne de £500 à £600; ni la présence à Paris du roi Dom Fernando de Portugal, ni celle du grand-duc Constantin Nicolaïewitch; vous ne le devineriez jamais, c'est l'arrivée du phoque de l'aquarium ! On l'a tant annoncé, décrit, ce pacifique cétacé; et puis l'aquarium a une mine si pitoyable, qu'on demande le phoque ! Chaque jour on annonce l'arrivée de cet amphibie tant désiré, et c'est à chaque fois une nouvelle déconvenue. Il faut avouer aussi que c'est l'époque des vacances, et que la plupart des mamans et des papas se sont engagés envers leur progéniture à lui montrer le phoque. Si tu es sage, dit l'une; si tu apprends bien ta leçon, répète l'autre, je te mènerai voir le phoque ! Et bébés et collégiens de se tenir tranquilles et de travailler pour obtenir la récompense promise. Seulement, le phoque n'arrive pas ! Vous concevez le désappointement. Les bambins s'imaginent qu'on les trompe à dessein, et les parents se figurent que les préposés de l'aquarium ont mangé l'animal. Pour peu que la situation se prolonge, les recettes de l'Exposition s'en ressentiront. Quel peuple et quelle ville, n'est-ce pas !

L'on comprend maintenant le succès qu'Alcibiade obtint chez le peuple le plus spirituel de l'antiquité en coupant la queue à son chien.

Le difficile, au Canada, ce n'est pas de se procurer des phoques, mais de les conserver. Il me souvient d'en avoir vu périr plusieurs dans le bassin de la place Victoria. Ici, c'est le contraire; lorsqu'on peut en avoir, ils vivent; quelques-uns mêmes parlent, disent "papa," "maman," et se livrent à mille gentilleses.

Notre aquarium n'est pas un succès, tant s'en faut. On y aperçoit quelques rares poissons qui semblent tout honteux de se montrer. En revanche, les bancs d'huîtres, de toutes formes, de toutes couleurs, abondent. On peut faire là un cours complet d'ostreiculture. Un reporter de mes amis a même donné à ses soixante études de l'Exposition ostreicole une conclusion pratique. Chaque matin, il choisit un ou deux bancs, et, sous prétexte d'informations, avale avant déjeuner une douzaine du précieux mollusque. Cela durera tant que ça pourra, me dit-il, l'autre jour; en attendant, j'encourage ces braves gens.

La grève des cochers, dont je vous ai fait, à titre de curiosité, tenir le manifeste, continue toujours. Deux grandes réunions, autorisées par le préfet de police, ont eu lieu au cirque Fernando, mais la compagnie a refusé d'admettre les conclusions adoptées par l'assemblée des automédon.

Ces derniers, comme vous l'avez lu, arguaient de l'insuffisance de la nourriture des chevaux, ainsi que de la mauvaise qualité de la litière. Voici la réponse de la compagnie à ces accusations :

Nourriture des chevaux.

JOUR DE TRAVAIL.		JOUR DE REPOS.	
Foin.....	1 k. 250	Foin.....	2 k. 500
Paille.....	1 k.	Paille.....	2 k. 500
Avoine.....	6 k.	Avoine.....	2 k.
Féveroles..	1 k. 500	Féveroles..	1 k. 500
		Mais.....	4 k.
		Tourteaux..	0 k. 500
		Son.....	0 k. 200
Total....	9 k. 750	Total....	12 k. 200

Ce qui représente une valeur nutritive de 36 à 38 livres d'avoine.

Quant à la litière en sciure de bois, on l'emploie, dit-on, dans l'Europe entière. Je vous tiendrai au courant de la fin de ce débat. En attendant, des voitures aux formes préhistoriques circulent dans Paris. Ce sont des particuliers qui ont demandé l'autorisation de faire le service public. De son côté, la compagnie a adressé un appel à tous les individus capables de conduire, leur annonçant qu'une fois engagés, elle leur délivrerait des papiers de cocher. Cette mesure a amené un nombre assez considérable d'apprentis conducteurs que l'on reconnaît, il faut leur rendre justice, à autant de maladresse que de bonne volonté d'ailleurs. C'est le cas de dire, aujourd'hui, que Paris est pavé de bonnes intentions.

Pour peu que vous soyez curieux de connaître, au sujet de cette crise, les moyens de locomotion qu'offre la capitale, en voici la statistique : Le chiffre des voitures numérotées de la compagnie s'élève à 11,000, sur lesquelles 8,500 en service et 2,500 de réserve. La compagnie des Omnibus compte en service quotidien 995 voitures, dont 288 tramways, 659 omnibus et 8 voitures de banlieue. Le réseau des tramways nord emploie en outre 87 voitures, celui des tramways sud, 131. Enfin, on a distribué jusqu'à ce jour 270 numéros de tapisseries de diverses contenances. Il faut mentionner en outre une flotte de 52 bateaux-à-vapeur omnibus, contenant chacun 300 places en moyenne.

Puisque nous en sommes au chapitre de la locomotion, je vous annoncerai le succès des expériences faites à Marly-le-Roi, d'une locomotive sans foyer, locomotive construite pour l'usage de tramways sur route ordinaire. Le ministre des travaux publics a l'intention de développer ce système de chemins dans toute la France, et de les raccorder aux lignes de chemins de fer. Chaque particulier pourrait avoir ainsi son petit train. Les expériences ont été concluantes, tout a fort bien marché. Par ces machines sans foyer, on évite tout danger d'incendie des récoltes, des toits de chaume ou de bardeaux, des paillasons et des objets inflammables très-répandus dans les campagnes; les risques d'explosions de chaudières n'existent plus; les chevaux ne sont plus incommodés par la fumée, ni brûlés par les flammèches, les escarbilles; en un mot, toutes les conditions de sécurité, de salubrité et de propreté sont réunies dans cette machine.

Il faut vous dire que les populations des localités environnantes avaient réclamé contre l'usage des anciennes machines à route, et que depuis le fonctionnement de celles-ci, elles se déclarent satisfaites. Pour que les habitants se déclarent contents, il faut que les sujets ne manquent pas.

La machine envoyée à Port-Marly est partie avec une pression de 14 atmos-